



Sainte Marie-Eugénie MILLERET **Fondatrice des Sœurs de l'Assomption** **1817-1898**

Elle a été béatifiée par Paul VI en 1975. Benoît XVI l'a canonisée le 3 juin 2007 à Rome

I. Modernité de Sainte Marie-Eugénie :

- a. **Une femme moderne ouverte** sur son temps, sur les grandes idées et les grands personnages qui marquent le 19^{ème} siècle.
- b. **Une croyante moderne**, qui ne baigne pas dans une culture chrétienne mais qui a une foi très personnelle grâce à une recherche intense de la vérité et du sens de la vie, grâce à des expériences spirituelles marquantes comme celle de sa première communion, et grâce à une spiritualité centrée sur le Christ et non sur une morale.
- c. **Une fondatrice moderne** qui se sent appelée à fonder quelque chose capable de sauver la société de son temps et non pas à fonder des œuvres de piété ou seulement des œuvres de charité. Sa fondation visera l'éducation des jeunes filles qu'elles croient capables d'apporter à son époque les valeurs humaines et chrétiennes dont elle a besoin.
- d. **Une spirituelle moderne** qui ne veut pas d'une spiritualité centrée sur soi et son développement personnel mais ouverte aux autres et à la mission, alliant contemplation et action, alliant vie intime avec le Christ et vie communautaire !

II. Parcours de Marie-Eugénie au cœur de son siècle :

Le 19^{ème} siècle est un siècle en recherche de son équilibre, à travers de grands craquements révolutionnaires... De la monarchie à la III^{ème} république en passant par deux Empires, la Restauration et un courant libéral qui va se poursuivre tout au long du siècle. Instabilité, espoirs et désespoirs, violence et romantisme se mêlent : Châteaubriandⁱ et Lamartineⁱⁱ, Victor Hugoⁱⁱⁱ et Musset^{iv}, Beethoven^v et Chopin^{vi}. C'est l'ère des inventions : celle du chemin de fer, du téléphone, du phonographe, de la lampe électrique et de l'automobile. La tour Eiffel s'élève fièrement. La découverte de la machine à vapeur accélère le développement de l'industrie. Le fossé se creuse entre les classes de la société, terrain parfaitement favorable au Das Kapital de Marx^{vii} ; une révolution sociale lente et douloureuse. Le travail des femmes et des enfants sur tous les chantiers et naissance des premiers syndicats chrétiens. Le divorce entre science et foi et aussi entre culture et foi. Et pourtant de grands savants chrétiens : Ampère^{viii}, Pasteur^{ix}, Laënnec^x.

L'Église en ce 19^{ème} siècle se trouve en butte aux assauts conjugués de l'athéisme et de la révolution, du matérialisme et de l'humanisme athée.. Voltaire^{xi} et Rousseau^{xii} marquent encore bien des milieux. La crainte ferme sur elle-même, frileusement, une grande partie du monde catholique et lui fait refuser tout idéal de justice sociale. Mais quelques prophètes se lèvent qui, après Lamennais^{xiii}, restent aux avant-postes de l'Église. Dieu prépare des témoins hors mesure, hors norme, inattendus pour faire face à cet extraordinaire bouleversement de nos deux derniers siècles. Donc une Église lourde de glaise, blessée de perdre ses privilèges mais une Église vivante, toute nouvellement ensemencée. Des fondateurs d'ordre ou des refondateurs car c'est aussi le siècle de la vie religieuse : Lacordaire^{xiv}, Emmanuel d'Alzon^{xv}, Marie Thérèse Soubiran^{xvi},

Euphrasie Pelletier^{xvii}, pour n'en nommer que quelques-uns ; le siècle de la mission avec la Mère Javouhey^{xviii} ; l'engagement social chrétien de grands laïcs : Montalembert^{xix}, Frédéric Ozanam^{xx}. La persécution mais aussi la reconnaissance officielle de nombreux instituts. Les lois difficiles puis favorables à l'enseignement catholique et cela à plusieurs reprises ; Madeleine-Sophie Barat^{xxi} et Don Bosco^{xxii}. Des Saints rayonnants et des saints dont la gloire est cachée : Jeanne Jugan^{xxiii}, le curé d'Ars^{xxiv}, Thérèse de l'enfant Jésus^{xxv}. Des convertis comme Newman^{xxvi}, Monseigneur Affe^{xxvii}, archevêque de Paris qui meurt sur les barricades.

La parole orale et écrite se donne à entendre, à lire : les conférences de carême à Notre Dame, inaugurées par Lacordaire, se poursuivent. La presse sort de grands journaux comme l'Avenir^{xxviii}, l'Univers^{xxix} et, plus tard, La Croix^{xxx}.

Six papes portent de longues années de charge ; le pouvoir temporel leur est arraché. Le Concile Vatican I et l'infaillibilité pontificale marquent la fin du siècle ainsi que la première grande encyclique sociale du pape Léon XIII.

N'oublions pas : deux des plus grandes apparitions de la Vierge Marie sur la terre de France ont lieu en ce siècle : à Catherine Labouré^{xxxi}, rue du Bac et à Bernadette à Lourdes^{xxxii}. Portant tout cela tel un arc-boutant, le renouveau liturgique avec Dom Guéranger^{xxxiii}. La liturgie, inséparable compagne de tout réveil ecclésial, fleur ultime de grand siècle béni de Dieu ; ainsi le monde fut, en ce temps pourtant difficile, un peu plus ramené à Lui.

Et là, en ce siècle, une femme va étendre les 81 ans de sa vie. Reliée, par la pensée et l'amitié, aux grands dont nous avons parlé. Se tenant aux frontières de l'Église, fondatrice et sainte, Marie-Eugénie Milleret aime son temps et cherche à le comprendre. Elle est passionnée de l'Évangile et de son époque dont elle accompagne les progrès, les recherches, les problèmes et les combats. Face à ce monde en travail d'enfantement naît en elle une réponse :

« Dieu est souverain, il est Vérité, Beauté, Bonté, son amour nous impose l'amour. Il faut lui donner la première place dans les cœurs, dans la société, dans l'Histoire. Christ est notre Roi ! Le faire connaître et aimer, ainsi que son inséparable Église. Cela se fera par l'éducation et en particulier celle des femmes. L'Évangile doit pénétrer la société de manière à la transformer afin que s'étende le Règne de Dieu. »

Marie-Eugénie aura une vie relativement simple avec les souffrances et les persécutions ordinairement promises aux disciples du Christ. Les échecs et les réussites, les incompréhensions et les oppositions de certains ecclésiastiques sont encore les nôtres. Dès lors, on se prend à rêver de l'imiter dans sa foi et son amour pour le Dieu excessif. C'est dans cet ordinaire, rendu extraordinaire par l'amour, que nous la retrouverons. Croyant au-delà de ses propres doutes, elle va entreprendre pour le Royaume une œuvre de foi avec de très pauvres moyens, « *les pauvres moyens de Jésus Christ* », dira-t-elle plus tard. Cette œuvre sera la naissance d'une Congrégation, celle des Religieuses de l'Assomption auxquelles elle donne une vie contemplative la plus forte, celle des grands ordres, le feu missionnaire qui les poussera jusqu'aux extrémités de la terre et une vie communautaire à caractère augustinien, tendue vers Dieu, notre unique bien.

Folie pour les autres mais sagesse pour Dieu puisque cette congrégation vit aujourd'hui sur quatre continents.

III. Une première expérience spirituelle étonnante : sa première communion.

Née à Metz en 1817 Marie-Eugénie vit dans une famille relativement aisée, son père étant un homme d'affaires brillant et respecté, qui possède trois banques, avec la fonction de receveur général des impôts et bientôt député de la Moselle. Mais sa famille n'est pas très religieuse, son père est déiste et voltairien, inscrit aux registres maçonniques ; sa mère est « peu chrétienne » mais lui donne une éducation forte et énergique, une solide instruction qui lui permettra de rejoindre plus tard diverses écoles, une ouverture sur les pauvres, une ouverture sur les autres pays d'autant plus facile que leur propriété de 200 hectares s'aventure entre l'Allemagne, le Luxembourg et la France et que la famille apprend à parler le français et l'allemand en même temps ; et surtout Marie-Eugénie apprendra de sa mère « *les vertus naturelles : l'honnêteté, la droiture et la générosité* » comme elle le dira plus tard en précisant : « *mon éducation m'a toujours paru aussi chrétienne que beaucoup d'éducation dites religieuses !* »

Elle connaît rapidement beaucoup d'épreuves familiales : elle a cinq ans lorsque meurt son frère Charles, son aîné de quatre ans, avant de perdre l'année suivante sa sœur Elisabeth à l'âge de onze mois. Il ne lui reste que deux frères : Eugène, qui a quinze ans de plus qu'elle, et Louis avec qui elle va bien s'entendre puisqu'ils sont à peu près du même âge.

Dans cette éducation « où apparemment le Christ n'était pour rien » selon ses mots, un évènement, une grâce mystique va la marquer à vie : sa première communion à Noël 1829.

Cette communion faite « *selon les conventions sociales et sans même les préparations ordinaires, avec peu de leçons* » va être pour elle une rencontre décisive et bouleversante avec le Christ : « *En l'instant où je reçus Jésus-Christ, ce fut comme si tout ce que j'avais vu sur la terre et ma mère même, n'était plus qu'une ombre passagère... Il me semblait que mes yeux se fermaient à tout ce qu'ils avaient vu jusque là pour s'ouvrir à Celui qui seul m'était tout. Perdue en mon Dieu, mon âme oubliait tout le reste... Je ne sentais plus la présence d'aucune chose sinon de Dieu dont l'immensité semblait suspendre et absorber toutes mes puissances...* »

Tel fut l'évènement fondateur de sa foi et de sa vocation mais cette graine semée mettra du temps à pousser !

Méditation : Je pense aux deux ou trois évènements fondateurs de ma vie chrétienne qui m'ont fait passer un cap décisif (un sacrement, une rencontre avec un témoin, une équipe ou une communauté, un mouvement auquel j'ai adhéré, un évènement, un moment de grâce inexplicable... une retraite, un temps fort, un pèlerinage...)

IV. Une première crise existentielle : « la fatigue de soi »

Après ce temps de grâce suivra une vie humaine et spirituelle marquée par des hauts et des bas et des épreuves de toute sorte : une typhoïde sérieuse l'empêche de poursuivre ses études à Metz et elle revient chez elle vivre une certaine solitude consacrée à la réflexion et à la lecture de beaucoup de livres devenus ses amis. C'est alors que son père perd sa fortune et doit vendre la propriété puis se sépare de son épouse qui s'en va vivre à Paris emmenant avec elle Marie-Eugénie. La vie va être très dure pour la mère et la fille mais leur intimité va s'approfondir. Hélas, en 1832, alors que Marie-Eugénie a quinze ans, sa mère est emportée par l'épidémie de choléra qui ravagea la capitale. Elle est confiée par son père à Madame Doulcet, femme du receveur général de Châlons qui était fort riche très mondaine, et recevait beaucoup. Cette vie relativement facile avec beaucoup de divertissements ne lui déplaît pas mais ce milieu encore plus irreligieux que le sien, les lectures qu'elle fait, l'absence de sa mère, la crise de l'adolescence... lui donnent trouble et angoisse et suscite mille questions auxquelles personne ne peut répondre :

*« Mes pensées sont une mer agitée qui me fatigue et me pèse. Je voudrais tout savoir, tout analyser, et me lançant dans des régions effrayantes, je vais hardiment, poursuivie de je ne sais quel besoin inquiet de connaissance et de vérité que rien ne peut rassasier. **Fatiguée de moi-même**, je voudrais anéantir cette intelligence, la faire taire, l'arrêter. **Je suis seule, seule au monde dans un amère isolement de l'âme**. Et qu'importent tous ceux qui passent auprès de moi, ces rires joyeux auxquels je me mêle, les amis qui me serrent la main sans s'inquiéter si je souffre... Quand je suis avec eux, je suis plus seule que jamais ; si je mourais demain, je serais oubliée après-demain ; personne ne viendrait prier sur ma tombe... Je me trouve absorbée par des questions bien au-delà de ma portée et auxquelles je ferais mieux de ne pas penser... »*

C'est la crise existentielle... qui l'éloigne un peu du Christ même si apparemment, elle gardait une certaine fidélité à l'eucharistie !

Méditation : Je pense aux crises existentielles que j'ai pu avoir ou au moins aux périodes de questions sans réponse qui m'ont déstabilisé !

V. Une rencontre décisive :

Durant l'hiver 1835, Monsieur Milleret inquiet de l'ambiance trop frivole dans laquelle baigne Marie-Eugénie, envoie sa fille à Paris chez Mme Foulon, l'une de ses cousines, femme très pieuse, trop pieuse : « **Un nouveau changement me mena près de femmes très pieuses et ce fut peut-être un plus grand danger. Elles m'ennuyèrent, elles me parurent étroites !** »

Au milieu de ces vagues, de ce fracas intérieur, une ancre, un point stable, une goutte de paix : la grâce eucharistique. Marie-Eugénie note : « *Mon Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour. Je pouvais douter de l'immortalité de l'âme mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le sacrement de nos autels, et lorsqu'à l'église je voyais l'hostie aux mains du prêtre, je la priais malgré moi de me rendre comme elle et de m'attirer plus haut... Mais mon instruction où le Christ n'était pour rien barrait la route à cette grande dévotion... »*

Brassée par toutes ses questions existentielles et désireuse d'une foi plus forte que la piété religieuse, elle va faire **une rencontre décisive : la rencontre de Lacordaire**, grand prédicateur des conférences de Carême à Notre Dame de Paris et fondateur des Dominicains en France. Mis au courant de la renommée de Lacordaire, elle décide d'aller l'écouter même si pour ce faire il

fallait attendre longuement pour trouver une place dans la basilique, assister à la messe de dix heures et y demeurer jusqu'à treize heures où le Père montait en chaire. D'entrée elle est touchée en plein cœur : « *Assemblée, que voulez-vous de moi, la vérité ?* » s'écrie Lacordaire. *Vous la cherchez, vous voulez la recevoir... C'est la prière qui rétablit nos rapports avec Dieu... Insectes d'un jour, perdus sous un brin d'herbe, nous nous épuisons en vains raisonnements. Nous nous demandons d'où nous venons, où nous allons ; mais ne pouvons-nous pas dire : Ô toi, qui que tu sois, qui nous as fait, daigne me tirer de mon doute et de ma misère ! Qui ne peut prier ainsi ?... **Le doute est le commencement de la foi comme la crainte est le commencement de l'amour.*** » C'est le déclic, c'est même dira Marie-Eugénie « *sa conversion.* »

Elle écrira à l'abbé Lacordaire : « *Votre parole répondait à toutes mes pensées. Elle achevait mon intelligence des choses, enfin elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller ! J'étais réellement convertie !* »

Dès lors pour elle se pose la question de sa vocation : elle veut servir l'Église ! « *Ma vocation date de Notre Dame... Donner toutes mes forces ou plutôt ma faiblesse à cette Église qui, seule désormais à mes yeux, avait ici bas le secret de la puissance du Bien.* »

Mais comment servir l'Église ? Elle prend rendez-vous avec le Père Lacordaire qui lui dit : « *Priez et attendez...* » en lui proposant de travailler de nombreux livres, Bonald¹, Bourdaloue², Joseph de Maistre³, et toute une littérature contemporaine, et en lui parlant de la vie religieuse, d'une consécration totale au Christ et d'un don total aux autres. Tout cela va mûrir en elle...

Méditation : Je pense aux rencontres décisives qui m'ont marqué dans ma vie de Foi et dans ma vocation !

VI. **Un signe de Dieu**

Emmenée, par deux parentes venues la voir, à une conférence de Carême à Saint Eustache, elle voit l'église et le prédicateur qu'elle avait vus dans un rêve la veille tandis qu'une voix intérieure lui disait : « *Voilà le guide que tu cherches, celui qui te montrera la voie où tu dois marcher !...* » Elle est touchée et troublée, mais la prédication de ce jour ne lui laisse pas une heureuse impression. Pourtant, poussée par une voix intérieure, elle retourne plusieurs fois écouter ce prédicateur et même lui demande un rendez-vous. Ce prêtre, est le père Combalot⁴, prédicateur de missions à travers toute la France, un homme de feu, violent et tendre à la fois, passionné mais versatile, pas facile à suivre par conséquent. Cet homme de Dieu a un projet qui lui tient à cœur : **il voulait fonder une congrégation qui allierait la vie contemplative la plus exigeante avec l'œuvre d'éducation. Il croyait que la régénération de la société se ferait par les femmes.** Or si les garçons avaient déjà des lieux de formation et de scolarité, il n'en était rien pour les filles. Notre abbé cherchait donc une fondatrice pour créer avec lui cette œuvre si nécessaire et **il voulait que cette congrégation soit dédiée à Notre Dame de l'Assomption.**

¹ Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de Bonald, né le 2 octobre 1754 à Millau où il est mort le 23 novembre 1840, est un homme politique, philosophe et essayiste français, grand adversaire de la Révolution française. Il est considéré depuis Émile Durkheim comme un des fondateurs de la sociologie.

² Louis Bourdaloue, né à Bourges le 20 août 1632 et mort à Paris le 13 mai 1704, est un jésuite français. Brillant prédicateur connu pour la qualité de ses sermons.

³ Le comte Joseph de Maistre (Chambéry, 1^{er} avril 1753 - Turin, 26 février 1821), est un homme politique, philosophe, magistrat, historien. Il est l'un des pères de la philosophie contre-révolutionnaire, membre éminent de la franc-maçonnerie, et incliné vers l'ésotérisme.

⁴ Théodore Combalot (1797-1873) prédicateur

Après quelques entrevues pas toujours faciles, l'abbé Combalot qui voit en Marie-Eugénie, son intelligence, sa foi vive, son zèle, bref toutes les qualités d'une pierre de fondation, lui dit : « *Il ne faut pas me quitter... Dieu veut que vous restiez sous ma direction... Dieu vous envoie, Dieu veut que vous restiez...* »

Marie Eugénie lui répond : « *Je ne connais pas la vie religieuse ; j'ai tout à apprendre, **je suis incapable de fonder quelque chose dans l'Église de Dieu !*** »

C'est alors en elle le combat de Jacob : « *Je lutte contre l'Esprit-Saint et je tâche de lui échapper mais, dieu soit loué, jusqu'ici j'ai été vaincue dans la lutte ; dès que je me remets tout entière dans les mains de Dieu, je sens une paix si profonde et si douce que je suis consolée de tout... L'Esprit lutte en moi comme un aigle...* »

Elle décide de demander la confirmation, elle a 20 ans. Et c'est la confirmation du signe « *Ma vocation fut fixée, la confirmation fut pour moi la porte d'une vie nouvelle...* »

Exercice spirituel : Ne jamais avoir peur de nos doutes car le doute est le commencement de la foi et le renouvellement de la foi.

Ne jamais avoir peur de nos combats intérieurs contre l'Esprit mais les vivre pour rester nous-mêmes en sachant que l'Esprit Saint nous vaincra en nous rendant vainqueurs de nous-mêmes.

VII. **Une forte personnalité, une grande liberté** :

Marie-Eugénie parle de sa vocation religieuse à son père : celui-ci, bien qu'affectueusement s'y oppose. Mais Marie-Eugénie qui vient d'avoir 20 ans s'affirme et écrit le 24 Août 1837 : « *C'est demain le jour de ma naissance, j'aurais 20 ans. Dans un an donc, je serai libre et toute à notre œuvre quoiqu'il arrive...* »

Où aller en cette année qui la sépare de sa majorité : l'abbé Combalot lui propose d'aller chez les Bénédictines du Saint Sacrement de la rue Sainte Geneviève à Paris où là, malgré l'austérité des bâtiments et de la vie communautaire, elle entreprend ce qu'elle appelle **une rénovation de son intelligence** avec beaucoup de lectures de la théologie, de lectures sur la pensée sociale de l'Église mais elle lit aussi l'histoire de France de Michelet⁵, les Voix Intérieures de Victor Hugo et les livres à l'index malgré les interdits de son directeur de conscience à qui elle écrit, ce qui montre sa personnalité et sa liberté d'esprit : « **Je finis toujours par faire ce dont j'ai envie tout en me le reprochant...** *Vous arrivez un peu tard avec votre défense de lire l'abbé Orsini⁶, il est fini... Je voudrais bien, mon très cher Père que vous ne me défendiez pas toujours de lire ce qui n'est pas justement selon vos idées...* » Parallèlement elle apprend à goûter à l'oraison, l'adoration du Saint Sacrement, et se creuse en elle le désir d'une vie communautaire... Mais elle a de nouveau des problèmes de santé, elle a souvent des syncopes, si bien que son père lui donne le droit d'aller faire un séjour à la Visitation de la Côte Saint André, en Dauphiné, où le climat devrait lui être plus favorable. Là elle découvre encore plus ce qu'est la vie monastique et

⁵ Jules Michelet, né le 21 août 1798 à Paris et mort le 9 février 1874 à Hyères, est un historien français. Libéral et anticlérical, il est considéré comme étant l'un des grands historiens du XIX^e siècle bien qu'aujourd'hui controversé.

⁶ l'abbé Orsini (1801-1875)

surtout elle découvre Saint François de Sales⁷ et Jeanne de Chantal⁸ comme maîtres à prier pleins d'aménité qui ont ouvert un courant spirituel plein d'humilité, de douceur et d'amour, une théologie réconciliant l'homme avec Dieu par l'incarnation du Christ. Elle « dévore » plein d'ouvrages d'Écriture Sainte, de théologie (St Thomas d'Aquin⁹ entre autres), de spiritualité (Thérèse d'Avila, Saint Augustin...) tout en faisant chaque jour deux heures d'allemand, une heure d'anglais et autant de latin et tout en s'intéressant passionnément aux problèmes de la société de son temps. Elle envisage les réponses éventuelles à donner aux problèmes de son époque, elle écrit par exemple : « **L'éducation religieuse étant un besoin du temps actuel, il nous a paru que cette nouvelle famille devait s'y consacrer et tâcher d'y faire entrer toutes les méthodes intelligentes nouvelles, tous les germes catholiques, tout le mouvement effectué dans ce sens.** »

Elle continue d'affirmer sa personnalité et sa liberté d'esprit en osant par exemple dire carrément ce qu'elle pense à l'abbé Combalot et en lui exprimant cette critique : « *Je lis votre philosophie, mon cher Père. Eh bien, je regrette sans cesse que vous n'avez pas réécrit cet ouvrage. Il y a de belles choses... et cependant, faute de style et de soins, cela devient extrêmement fatigant à lire.* »

Cela n'empêche pas Marie-Eugénie de recevoir une vraie formation spirituelle du grand prédicateur qui l'aide à mûrir sa vocation et qui lui favorise une autre rencontre décisive : la rencontre de l'abbé d'Alzon chez la mère de Monsieur Combalot. L'abbé d'Alzon est le grand vicaire de Nîmes, il appartient au courant social catholique de Lamennais et rêve d'une « régénération spirituelle » de la France basée sur l'éducation des jeunes. Une grande amitié spirituelle va naître entre ce prêtre et la future fondatrice des sœurs de l'Assomption, lui-même fondera la congrégation des prêtres de l'Assomption.

Exercice spirituel :

- Toujours cultiver notre personnalité et notre liberté d'esprit.
- Toujours voir « les germes catholiques » dans les courants de pensée autres que les courants catholiques officiels et voir le positif chez les autres que nous.

VIII. La naissance laborieuse de la première communauté et la foi en la Providence et au Christ Maître d'œuvre

En 1839, Marie-Eugénie commence avec Anastasie Béviez la première expérience d'une vie communautaire très laborieuse, dans des conditions de vie plus que rudimentaires dans un petit appartement au cœur de Paris. L'abbé Combalot les guide et les soutient. **La communauté commence à s'agrandir mais c'est la foi en la Providence et l'abandon entre les mains du Christ qui sont à l'œuvre** : « *En revenant sur ces premiers jours, en voyant tout ce que le*

⁷ François de Sales (1567–1622), est un ecclésiastique savoyard né au château de Sales près de Thorens-Glières¹. Évêque de Genève en résidence à Annecy, il a été proclamé saint et docteur de l'Église catholique.

⁸ Jeanne-Françoise Frémyot de Rabutin, baronne de Chantal (née le 23 janvier 1572 à Dijon, morte le 13 décembre 1641 à Moulins) était une dame française originaire de Bourgogne, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie avec saint François de Sales. Elle a été canonisée par l'Église catholique romaine le 16 juillet 1767.

⁹ Thomas d'Aquin (né en 1224/1225 au château de Roccasecca près d'Aquino, en Italie du Sud, mort le 7 mars 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium), est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique

Seigneur a fait pour nous, j'ai été frappée d'une pensée que j'ai besoin de vous exprimer ; c'est que dans **notre œuvre tout est de Jésus Christ, tout est à Jésus Christ, tout est pour Jésus Christ**... Nous avons commencé dans un pauvre petit appartement, puis dans des maisons louées. Nous étions quelques pauvres filles sans un lieu sur la terre. Dieu a tout donné : les maisons, les sœurs, tout vient de Lui, tout est donc à Lui et doit lui revenir. »

Exercice spirituel :

- Toujours centrer notre vie sur le Christ et surtout en abandonnant nos projets les plus chers.
- Faire confiance en la Providence et être attentif à ses signes qui nous donnent confiance.
- Faire preuve de patience laborieuse dans tout ce que nous entreprenons.

IX. L'originalité de la fondation

Entre 1839 et 1842 se formera la première véritable communauté de l'Assomption rue de Vaugirard avec six jeunes femmes de 18 à 27 ans qui allient l'office monastique traditionnel à la vie communautaire basée sur l'amitié et l'humanité malgré l'austérité de leurs conditions de vie, et leur extrême pauvreté ; en même temps avant même de se consacrer à l'éducation des jeunes filles et pour pouvoir le faire, **cette communauté s'ouvre au travail intellectuel, à la société et aux problèmes de l'époque tout en encourageant la liberté d'esprit et la grâce particulière de chacune des sœurs** comme l'écrira Marie-Eugénie : « *Une certaine liberté d'esprit qui laisse à chacune une grâce particulière !* » La communauté reçoit de nombreuses visites et reste en lien avec de grandes personnalités de France et d'Europe. « *Amis de science, de politique, de poésie, avec lesquels on échange, on cherche et on construit le Royaume de Dieu. Il est impossible de les recenser tous. Ceux qui reviennent le plus souvent dans les annales de l'époque sont, au fil des jours : Eugène et Léon Boré^{xxxiv}, Montalembert, Bailly et Ozanam, ... Veillot^{xxxv} et Madame de Chateaubriand, Madame Récamier^{xxxvi} presque aveugle et Chateaubriand lui-même qui sera si ému à une certaine prise d'habit qu'on le prendra pour le père de la novice.* » écrit l'auteur du livre qui m'a inspiré.

La première prise d'habit aura lieu le 14 Août 1840 en présence de Monseigneur Affre, archevêque de Paris... En 1841, les sœurs élisent Marie-Eugénie comme leur supérieure... L'abbé Combalot continue de diriger spirituellement cette fondation mais Marie-Eugénie commence à prendre ses distances en lui rédigeant elle-même les premières constitutions de l'Assomption dans la fidélité à la pensée de l'Église. Et ce qui devait arriver arriva : l'abbé Combalot, trop versatile et trop autoritaire, est remplacé par une autre prêtre comme supérieur de la communauté selon la décision de l'Archevêque de Paris.

Avec perte et fracas, l'abbé Combalot décide de s'en aller définitivement et laisse Marie-Eugénie poursuivre son œuvre malgré sa grande détresse devant cette séparation brutale : « *Je n'ose pas m'avouer à moi-même l'état où me laisse tout ce qui vient de se passer. Je pleure comme une enfant.* » Mais elle ajoute : « *Dieu n'ôte jamais rien sans se donner lui-même plus profondément à la place... Il nous a montré que c'était lui qui faisait l'œuvre qu'il voulait la faire seul.* »

Exercice spirituel : Dans nos pires moments, **faire totalement confiance en Dieu. Si notre œuvre vient de Lui, elle aboutira comme il voudra, par les moyens qu'il voudra : toujours y croire !**

Et si nos projets n'aboutissent pas, miser sur notre sanctification plus que sur notre réussite comme Marie-Eugénie qui prie ainsi dans ses moments difficiles où sa fondation s'ébranle : « *Seigneur ôtez-moi mes inquiétudes sur l'œuvre pour ne plus laisser que la seule inquiétude d'accomplir ce que vous voulez avec la lumière et la grâce que j'aurai dans le moment.* »

X. La spiritualité de la fondation :

Après des hésitations, l'archevêque de Paris donne sa confiance à Marie-Eugénie en 1841 et l'Assomption va pouvoir prendre son essor. Un embryon de pension voit le jour avec trois fillettes qu'on lui confie. Tout va désormais se développer tant du point de vue de l'accueil des filles que dans la demande de nouvelles sœurs d'entrer dans la congrégation.

Voilà comment Marie Eugénie définit la spiritualité de cette congrégation nouvellement et définitivement fondée : « *C'est une pensée de zèle qui a présidé à la fondation, c'est le feu, la passion, l'amour brûlant de l'Église et de cette société qui a suscité cette œuvre. L'irrégion des trois quarts des gens nécessite un travail d'éducation. De fortes études nous mettront en mesure de faire connaître Jésus Christ.*

Parce que l'Assomption ouvrira ses portes à des élèves aux habitudes de luxe, nous ne saurions avoir trop de pauvreté pratique, soit pour imprégner en elles un peu de mépris des commodités de la vie, soit pour les conserver nous-mêmes.

Nous voulons donner notre vie avec un grain de folie, sans calcul : nous préférons aller un peu plus tôt au ciel que de perdre tout le bonheur de la vie religieuse : l'office, l'oraison, la règle ; c'est notre faiblesse qui nous les rend nécessaires. Les religieuses occupées à l'éducation ont plus besoin de prier que les autres. »

XI. Les principes d'éducation de la nouvelle congrégation :

1. Première priorité : former les caractères !

« *Il faut former des caractères trempés, avec une attention particulière pour la droiture, la franchise, la loyauté, l'honneur, la générosité, le dévouement... Notre affaire : la foi agissante, la foi dominant le jugement, le goût, comme les affections !* »

2. Deuxième priorité : « Rendre l'intelligence aussi chrétienne que le cœur »

Éclairer l'intelligence par les sciences religieuses afin de donner du sens à tout ce qu'on apprend et dans l'enseignement. Quelques exemples : « *le calcul : être en état de régler ses comptes, sa maison... Par des connaissances plus étendues, se rendre utile dans la comptabilité, dans les affaires, dans la famille... Géographie : montrer en quoi consiste la grandeur d'un peuple, sa supériorité : où sont les vrais progrès de la civilisation...* »

3. Troisième priorité : cultiver le sens pratique des élèves

« *Savoir faire la lessive, les dortoires, vernir les meubles... et mille autres choses... J'espère*

que nous communiquerons un peu de ce bon sens à nos petites filles... »

4. Quatrième priorité : « Se tenir le plus près possible du Christ »

Pour recevoir sa force et son zèle : *« Au-delà de vos difficultés à aimer, vous avez, pour ne jamais défaillir, la force indéfectible du Christ, celui que rien ne lasse, que rien ne décourage, que rien n'arrête... Allons à Lui quand notre charité s'épuise. Il nous apprendra que le zèle, comme l'amour, ne dit jamais : « assez ! »*

Exercices spirituels

- Donner du sens à tout ce qu'on apprend à l'école, au lycée, dans tous les lieux de formation
- Ne jamais dire « assez » !

XII. Quelques autres pensées et conseils spirituels

Donnés au fil des années de développement de la congrégation en France et à l'étranger :

1. Plus on se sent faible, plus il faut s'ouvrir à la force du Christ :

« Je suis trop faible pour la mission dont je suis chargée... Cette œuvre, c'est à Dieu de la faire ; pour moi quand je défaille, je me laisser aller en Lui d'une façon que je ne sais exprimer... »

Au cœur de mille difficultés (des sœurs qui meurent, d'autres qui quittent... des épidémies... des difficultés financières... des bâtons dans les roues venant des ecclésiastiques (qui ne veulent pas reconnaître la congrégation... des communautés qui éclatent comme la première en Afrique du Sud...)

Marie-Eugénie a des moments où elle n'en peut plus **« Je souffrais avec abattement et j'eusse voulu me coucher là pour mourir. C'est dans cette lassitude excessive qu'une infinité de choses demanderaient pourtant de moi que je m'en occupe avec toute mon âme, avec toute mon attention, avec toute l'activité que je puis y mettre. Ce sont des détails matériels, ce sont des soins spirituels, ce sont des comptes, ce sont des règles etc... et à tout cela, je ne sais au-dedans de moi qu'une réponse, c'est que j'ai mal au dos et que je voudrais me voir couchée dessus, surtout si c'était pour ne me relever pas. Je suis en ces moments où tout pèse et lasse à tel point qu'on ne puisse ouvrir la bouche pour en parler... »**

« Il est bon de sentir ses forces inégales au fardeau... Lorsque je me sens sans force, sans santé, j'espère tout de Dieu.. » « Je suis bien entre les mains de Dieu.. Ma force, c'est d'être faible... C'est une heure bien précieuse dans la vie où nous comprenons que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes et que nous pouvons tout par Dieu... »

2. Oser dire la vérité :

« Les membres de l'Église, je ne les connaissais pas, je rêvais de trouver en eux des apôtres, je devais n'y trouver que des hommes. »

« Plus je vais, moins j'ai de sympathie pour les prêtres ou les laïcs pieux... Ils ne comprennent rien... Leur cœur ne bat pour rien de large... »

Au père d'Alzon avec qui une correspondance de plus de 2000 lettres a commencé et avec qui un projet de fondation parallèle est à l'étude, elle ose dire : *« Je trouve que vous êtes*

toute espèce de bonnes choses, excepté cela, responsable de l'ordre, pour les vôtres. Et c'est à cela que j'attribue directement votre infécondité dans l'ordre des vocations. Que vous prêchiez les protestants ou que vous combattiez le gallicanisme, ou que vous vous laissiez dévorer par les importuns, là n'est pas la question : ce que vous ne faites pas, c'est ce dont vous êtes le plus chargé au monde !... Vous feriez mieux d'être évêque ! »

3. Aider chacun à être lui-même en fonction de sa grâce propre.

Ne jamais mettre les autres dans un moule préétabli !

« Pour moi, ce qui domine dans mes rapports avec une sœur, c'est la responsabilité de la rendre à Dieu telle qu'il veut la voir... »

« C'est une folie de ne pas être ce que l'on est avec le plus de plénitude possible. »

« Il faut laisser à chaque âme sa forme particulière... »

4. Porter toujours un regard positif, bienveillant, valorisant sur les autres

« J'ai pris l'habitude de ne voir dans les âmes que ce que j'y verrai pendant toute l'éternité... »

5. Se dépouiller de tout pour qu'il ne reste que l'amour !

« Pour faire l'œuvre de Jésus, il faut le dépouillement, le dégagement de tout... »

« Sortir de toutes les peines et les difficultés par l'amour tendre de mon Seigneur ! »

« Dieu veut que tout tombe autour de moi... J'entrevois quelque chose de dépouillé, un état où il ne reste plus que l'amour... »

6. Bien vieillir :

« Vous me demandez comment vieillir saintement ? En travaillant sans cesse sous l'œil de Dieu, avec une haute patience et confiance, en maintenant dans son âme, dans ses affections l'immortelle jeunesse de Jésus Christ qui est Homme nouveau, notre Homme intérieur... Tenez votre cœur bien haut dans le ciel qui est votre patrie... Enfin, comme la vieillesse est d'ordinaire le temps de l'infirmité et des langueurs, supportez-les avec la douceur, la simplicité de l'Agneau. C'est ce qui fait les vieillesse saintes... »

En quittant sa charge de supérieure en Janvier 1897, elle déclare : « Je n'ai qu'à être bonne ! » « En vieillissant, on n'a plus qu'une chose à faire : être bon pour les autres ! »

7. Rester souple entre les mains de Dieu :

« Ne jamais faire la folie de préférer me raidir au lieu de me laisser à la joie d'être avec Jésus par la douceur et l'humilité. »

Quand elle meurt le 10 Mars 1898, les sœurs de l'Assomption sont réparties en 29 communautés en France, en Europe, en Asie, en Amérique, elles sont 1100 religieuses, et le Pape Léon XIII a définitivement reconnu cette nouvelle congrégation même si Marie-Eugénie a fait plusieurs voyages à Rome pour en arriver là. Elle s'en est allée avec dans le cœur un grand amour de l'Église et un grand amour du Christ : « C'est Lui que j'aime, que j'ai aimé, en qui j'ai cru et auquel j'ai donné mon amour. »

Credo de Ste Marie Eugénie Milleret

Je crois que notre vie dans ce monde et dans ce temps a un sens précis : contribuer à ce que Dieu notre Père habite en nous et parmi nous, dans le coeur de chacun de nous.

Je crois que Jésus-Christ nous a libérés du passé par sa croix. Il nous permet ainsi de travailler librement pour que la parole de Dieu qu'il nous a apportée soit réalisée là où nous sommes.

Je ne crois pas ceux qui disent que la terre est un lieu d'exil. Je la regarde au contraire comme un lieu où la gloire de Dieu est rendue possible.

Je crois que chacun de nous a une mission. A nous de chercher en quoi Dieu peut se servir de nous pour annoncer et incarner son Evangile.

Je crois que cette mission demande courage et foi. Nos moyens sont pauvres et impuissants. Ce sont les moyens même de Jésus-Christ en son temps. Nous savons que chaque succès dans notre mission vient de lui.

Je crois que notre société peut vraiment être chrétienne, c'est-à-dire un lieu où, quoiqu'invisible, Dieu est présent et sa volonté préférée à la nôtre.

Toute éducation chrétienne s'enracine et s'oriente ainsi : faire connaître Jésus-Christ, libérateur et roi du monde, enseigner que tout lui appartient et que sa grâce nous permet de le recevoir en nous, annoncer qu'il agit en notre cœur pour que le règne de Dieu vienne et que chacun de nous participe à son plan en priant, souffrant, agissant...

Mon regard est tout entier tourné en direction de Jésus-Christ pour faire grandir son règne dans notre monde.

Adaptation contemporaine d'une lettre adressée au Père Lacordaire (entre 1841 et 1844)

Notes

- ⁱ **François-René, vicomte de Chateaubriand**, né à Saint-Malo le 4 septembre 1768 et mort à Paris le 4 juillet 1848, est un écrivain et homme politique français
- ⁱⁱ **Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine**, né à Mâcon le 21 octobre 1790 et mort à Paris le 28 février 1869 est un poète, romancier, dramaturge et prosateur en même temps qu'un homme politique français qui participa à la Révolution de février 1848 et proclama la Deuxième République. Il est l'une des grandes figures du romantisme en France.
- ⁱⁱⁱ **Victor Hugo**, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un poète, dramaturge et prosateur romantique considéré comme l'un des plus importants écrivains de langue française.
- ^{iv} **Alfred de Musset** est un poète et un dramaturge français de la période romantique, né le 11 décembre 1810 à Paris, où il est mort le 2 mai 1857.
- ^v **Ludwig van Beethoven** est un compositeur allemand né à Bonn le 17 décembre 1770 et mort à Vienne le 26 mars 1827.
- ^{vi} **Frédéric François Chopin** est un compositeur et pianiste virtuose d'ascendance franco-polonaise, né en 1810 à Żelazowa Wola en Pologne et mort en 1849 à Paris.
- ^{vii} **Karl Heinrich Marx**, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un historien, journaliste, philosophe, économiste, sociologue, essayiste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste allemand
- ^{viii} **André-Marie Ampère** est un mathématicien, physicien, chimiste et philosophe français, né le 20 janvier 1775 à Lyon et mort le 10 juin 1836 à Marseille.
- ^{ix} **Louis Pasteur**, né à Dole (Jura) le 27 décembre 1822 et mort à Marnes-la-Coquette (à cette époque en Seine-et-Oise) le 28 septembre 1895, est un scientifique français, chimiste et physicien de formation, pionnier de la microbiologie, qui, de son vivant même, connut une grande notoriété pour avoir mis au point un vaccin contre la rage.
- ^x **René-Théophile-Marie-Hyacinthe Laennec** ou **Laënnec**, plus connu sous le nom de **René Laennec**, né le 17 février 1781 à Quimper, mort le 13 août 1826 (à 45 ans) à Douarnenez dans son manoir de Ploaré, est un médecin français, créateur du diagnostic médical par auscultation (*Traité de l'auscultation médiate*, 1819) grâce à l'invention du stéthoscope.
- ^{xi} **François-Marie Arouet**, dit **Voltaire**, né le 21 novembre 1694 à Paris, ville où il est mort le 30 mai 1778 (à 83 ans), est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale.
- ^{xii} **Jean-Jacques Rousseau**, né le 28 juin 1712 à Genève et mort le 2 juillet 1778 à Ermenonville, est un écrivain, philosophe et musicien genevois francophone. Léo Strauss considère que la pensée de Rousseau marque le début de la seconde modernité.
- ^{xiii} **Hugues-Félicité Robert de Lamennais**, né le 19 juin 1782 à Saint-Malo et mort le 27 février 1854 à Paris, est un prêtre français, écrivain, philosophe et homme politique.
- ^{xiv} **Jean-Baptiste Henri Lacordaire** En religion le père Henri-Dominique Lacordaire, né le 12 mai 1802 à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), mort le 21 novembre 1861 à Sorèze (Tarn), est un religieux, prédicateur, journaliste et homme politique français. Restaurateur en France de l'Ordre des Prêcheurs (dominicains), il est considéré aujourd'hui comme l'un des précurseurs du catholicisme moderne.
- ^{xv} **Emmanuel Joseph Marie Maurice Daudé d'Alzon**, né le 30 août 1810 dans l'hôtel de La Condamine au Vigan, et mort à Nîmes le 21 novembre 1880 est un prêtre catholique français, fondateur et premier supérieur général des Augustins de l'Assomption, ou Assomptionnistes.
- ^{xvi} **Sophie-Thérèse de Soubiran La Louvière** en religion Marie-Thérèse de Soubiran, née à Castelnaudary France le 16 mai 1834 et décédée à Paris le 7 juin 1889, est une religieuse française, fondatrice de la Congrégation de Marie Auxiliatrice
- ^{xvii} **Sainte Marie de Sainte-Euphrasie**, ou Marie-Euphrasie Pelletier, est une religieuse française, née à Noirmoutier-en-l'Île le 31 juillet 1796 et morte à Angers le 24 avril 1868, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur
- ^{xviii} **Anne-Marie Javouhey**, née le 10 novembre 1779 à Jallanges en Bourgogne, morte le 15 juillet 1851 à Paris, est la fondatrice de la congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny
- ^{xix} **Charles, comte de Montalembert**, né en 1810 à Londres, décède à 60 ans à Paris. *Journaliste, historien et homme politique français*, il est nommé *Pair de France* à l'âge de 21 ans. Il sera parlementaire des assemblées constituante et législative de la *Deuxième République* après la *révolution de 1848* puis membre du *Corps législatif* du *Second Empire*. Il fut l'un des principaux théoriciens en France du *catholicisme libéral*, défendit la *liberté de la presse* et *d'association* et fut aussi l'un des auteurs de la *loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement* (loi Falloux).
- ^{xx} **Antoine-Frédéric Ozanam** est un professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, historien et essayiste catholique français ; il a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 22 août 1997
- ^{xxi} **Madeleine-Sophie Barat** est une religieuse française, fondatrice en 1800 de la Société du Sacré-Cœur de Jésus. Elle fut béatifiée par Pie X, le 24 mai 1908, puis canonisée par Pie XI, le 24 mai 1925
- ^{xxii} **Saint Jean Bosco**, ou **Don Bosco**, né **Giovanni Melchior Bosco** le 16 août 1815 à Castelnuovo d'Asti (village de la principauté du Piémont faisant alors partie du Royaume de Sardaigne), et mort le 31 janvier 1888 à Turin (Italie), est un prêtre italien. Il a voué sa vie à l'éducation des jeunes enfants issus de milieux défavorisés et a fondé, en 1859, la Société de Saint François de Sales, plus connue sous le nom de congrégation des salésiens. L'Église catholique romaine l'a déclaré saint en 1934, sous le nom de *saint Jean Bosco*.
- ^{xxiii} **Sainte Jeanne Jugan**, en religion sœur Marie de la Croix, est née à Cancale le 25 octobre 1792. Fille d'un marin pêcheur, elle est morte à Saint-Pern le 28 août 1879, elle est la fondatrice de la congrégation des Petites Sœurs des Pauvres.
- ^{xxiv} **Jean-Marie Baptiste Vianney**, dit le Curé d'Ars ou le saint Curé d'Ars, né le 8 mai 1786 à Dardilly, et mort le 4 août 1859 à Ars-sur-Formans, est un curé français vénéré par l'église catholique. Il fut le curé de la paroisse d'Ars pendant 41 ans.
- ^{xxv} Marie-Françoise Thérèse Martin, en religion **sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus** et de la Sainte-Face, également connue sous les appellations *sainte Thérèse de Lisieux*, *sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* ou encore la *petite Thérèse*, est une religieuse carmélite française née à Alençon dans l'Orne en France le 2 janvier 1873 et morte à Lisieux en France le 30 septembre 1897.
- ^{xxvi} **Le bienheureux cardinal John Henry Newman**, né à Londres le 21 février 1801 et mort à Edgbaston le 11 août 1890, est un ecclésiastique, théologien et écrivain britannique converti au catholicisme en 1845.
- ^{xxvii} **Denys Auguste Affre**, né à Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron), le 27 septembre 1793, et mort à Paris, le 27 juin 1848, fut le 126^e archevêque de Paris.
- ^{xxviii} **L'Avenir** était un journal quotidien français dont le premier numéro parut le 16 octobre 1830. Il avait été fondé sur l'initiative de M. Harel du Tancret et de l'abbé

Félicité de Lamennais, rédacteur en chef. Les principaux rédacteurs étaient Philippe Gerbet, Henri Lacordaire et Charles de Montalembert. Ce journal défendait les idéaux du catholicisme libéral. Son siège était situé 20, rue Jacob, à Paris. Il suspendit sa publication le 15 novembre 1831, et cessa définitivement de paraître après sa condamnation par le pape Grégoire XVI le 15 août 1832.

^{xxxix} **L'Univers** est un journal quotidien catholique français, fondé en 1833 par l'abbé Jacques-Paul Migne et disparu en 1919.

^{xxx} **La Croix** est un journal quotidien français, propriété du groupe Bayard Presse depuis 1880. Fondé par la congrégation des assomptionnistes, le journal se réclame ouvertement chrétien et catholique, même si ce positionnement a pu évoluer au cours de son histoire.

^{xxxix} **Catherine Labouré**, née le 2 mai 1806 à Fain-lès-Moutiers (France) et morte le 31 décembre 1876 à Paris, Fille de la Charité, elle a fait part à son confesseur seulement des apparitions de la en juillet et novembre 1830 durant son noviciat (appelé séminaire chez les Filles de la Charité) en la chapelle de son couvent de la rue du Bac à Paris. Cet événement est à l'origine de la diffusion de la « Médaille miraculeuse », portée aujourd'hui par de nombreux catholiques. Canonisée en 1947 par Pie XII, Catherine Labouré est liturgiquement commémorée le 25 novembre..

^{xxxix} **Bernadette Soubirous**, de son vrai nom **Marie-Bernade Soubirous**, née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et morte le 16 avril 1879 à Nevers, est une sainte catholique française. Elle est connue pour avoir témoigné de dix-huit apparitions mariales à la grotte de Massabielle entre le 11 février et le 16 juillet 1858

^{xxxix} **Dom Prosper Guéranger** OSB, surtout connu sous l'appellation **Dom Guéranger**, né à Sablé (Sarthe) le 4 avril 1805 et mort à Solesmes le 30 janvier 1875, est un moine bénédictin français, fondateur de l'abbaye de Solesmes et restaurateur de l'ordre bénédictin en France. Il est aussi connu pour avoir promu le rétablissement de la liturgie romaine en France, et pour avoir composé *L'Année liturgique* qui initia le mouvement liturgique.

^{xxxix} **Eugène Boré** (Angers, 15 août 1809-Paris, 3 mai 1878) est un archéologue et missionnaire français. Son frère Léon également linguiste et traducteur de talent

^{xxxv} **Louis Veillot** est un journaliste et homme de lettres français né à Boynes (Loiret) le 11 octobre 1813 et mort à Paris le 7 avril 1883. Catholique passionné, il défend avec vigueur l'enseignement privé et reprend le journal *L'Univers*, qu'il dirige avec son frère Eugène Veillot.

^{xxxvi} **Juliette** ou **Julie Récamier** née Jeanne Françoise Julie Adélaïde Bernard, dite **Madame Récamier**, née le 3 décembre 1777 à Lyon et morte le 11 mai 1849 à Paris, est une femme d'esprit dont le salon parisien réunit, à partir du Directoire et jusqu'à la monarchie de Juillet, les plus grandes célébrités du monde politique, littéraire et artistique.